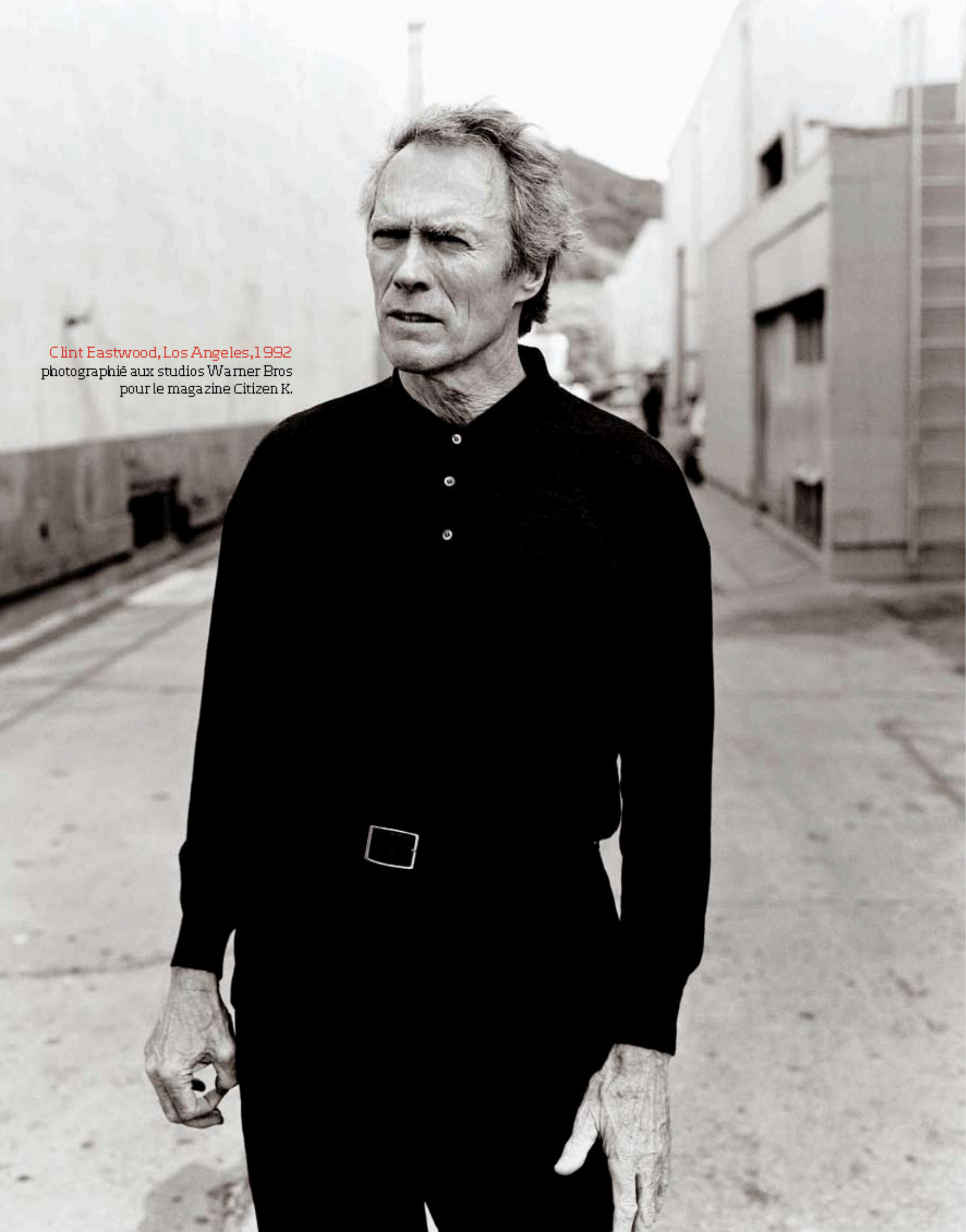




Clint Eastwood, Los Angeles, 1992  
photographié aux studios Warner Bros  
pour le magazine Citizen K.

# Michel Haddi

## L'ATTRAPE-RÊVES

Alchimiste des temps modernes, Michel Haddi est un photographe aux origines algéro-marocaines qui a su transfigurer la réalité de son époque. Au cours de ses quarante ans de carrière, il a capturé l'air du temps en sachant être à chaque fois au bon endroit, au bon moment. Que ce soit de jeunes anonymes sur les plages d'Agadir, des célébrités hollywoodiennes à Los Angeles ou des mannequins appelés à devenir les visages de la mode de demain, Michel Haddi nous donne à percevoir ce que l'on ne voit pas avec les yeux. Et en cela, son travail relève du fantastique.

PAR OMAR MRANI  
© MICHEL HADDI

TIRAGE PHOTO:  
RICHARD CHAN

**Pouvez-vous revenir sur votre parcours et la manière dont vous êtes devenu l'un des photographes les plus prisés au monde ?**

Mon parcours est à la fois simple et compliqué. Je suis devenu photographe car je n'ai pas osé être cinéaste. Néanmoins, j'ai toujours été attiré par la photographie et par les femmes. Et si je n'avais pas réalisé cet objectif, à savoir devenir photographe ou réalisateur, je serais devenu gangster. Ma mère était femme de chambre d'origine algérienne immigrée en France. Son père était un Marocain d'Oujda qui a traversé la poste-frontière Jijel-Bkhel pour aller travailler en Algérie. Il y a rencontré ma grand-mère qui était d'origine turque et l'a épousée. Mon père, je ne le connais pas. C'était un soldat français qui a eu une liaison avec ma mère mais ne l'a pas épousée. Nous sommes dans les années 1950 à Paris et, à cette époque, une union entre une musulmane et un français catholique n'est pas quelque chose de concevable. J'ai donc été placé à ma naissance dans un orphelinat car ma mère ne pouvait pas subvenir à mes besoins. J'y suis resté jusqu'à l'âge de neuf ans. On peut dire que je n'ai pas eu les meilleures cartes pour démarrer dans la vie. Ma chance a été d'oser. Car c'est en osant que les choses arrivent d'elles-mêmes. Que ce soit ma carrière dans les plus grands magazines au monde ou mon travail avec les plus grandes célébrités, tout est question de douceur, d'élégance et de précision. Pour finir, ma mère est berbère, donc je dois tenir ma ténacité de mes origines shleuh ! (Rires)

**Vous avez voulu devenir photographe dès un très jeune âge. D'où vous est venue cette ambition ?**

Ma mère m'a repris de l'orphelinat à l'âge de neuf ans. À cette époque, elle travaillait dans un hôtel parisien très chic et elle me ramenait des exemplaires de Vogue Magazine. Même si j'aimais regarder les filles sur les couvertures, ce que je voulais vraiment, c'était devenir réalisateur

de cinéma. On avait une télévision en noir et blanc et donc, même les mauvais films paraissaient bien à l'écran. Je n'oublierai jamais la lumière utilisée dans un film en particulier : Ninotchka, avec Greta Garbo dans le rôle de la reine Christine.

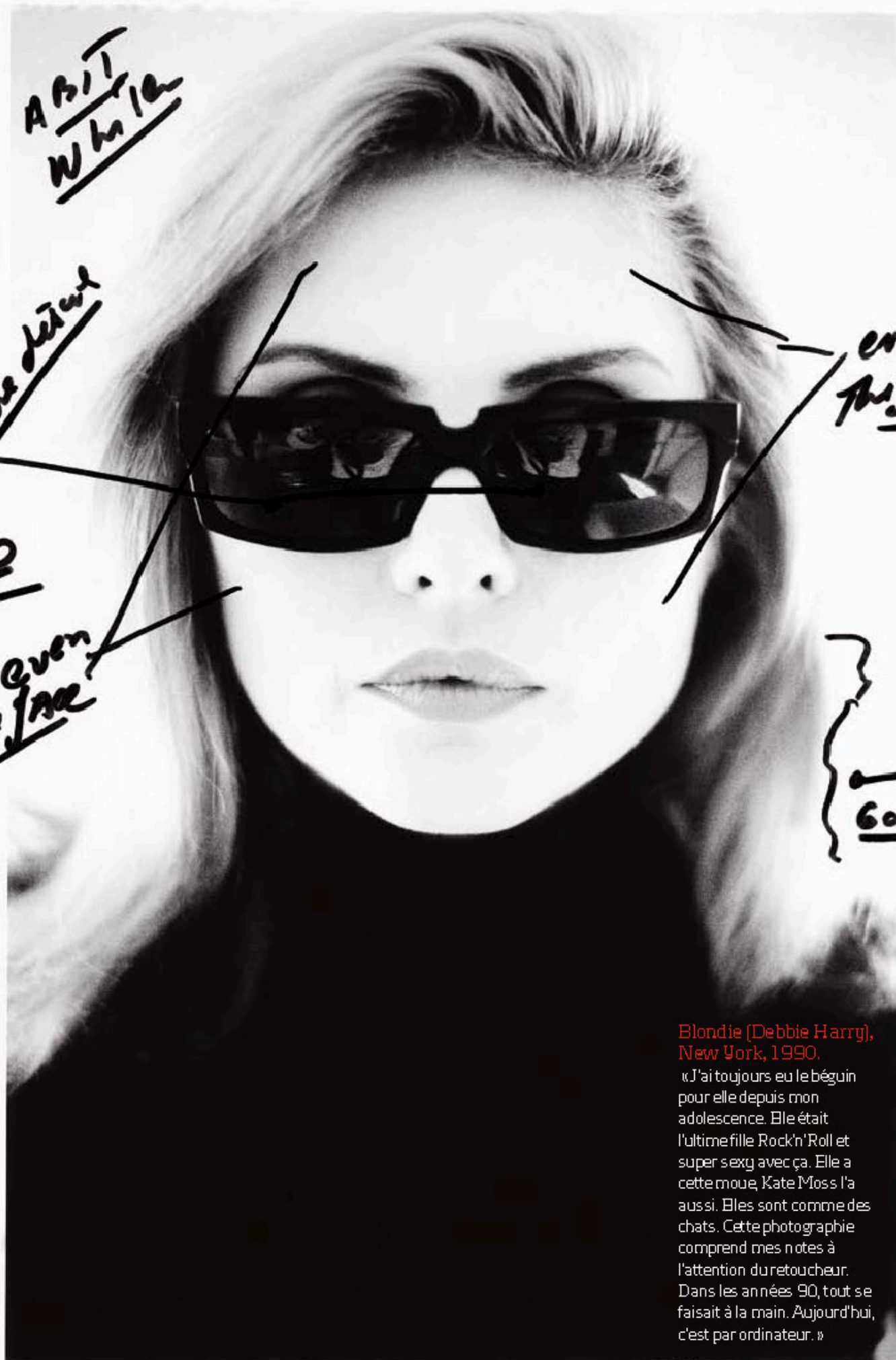
**À l'âge de 22 ans, vous vous installez à Londres pour travailler comme assistant du grand photographe Ben Lee. En quoi cette expérience vous a-t-elle été bénéfique pour apprendre le métier de photographe ?**

Je savais déjà ce que je voulais faire. Ben Lee m'a enseigné la technique dont j'avais besoin pour réussir dans le métier. Je pense qu'avoir été élevé dans un orphelinat m'a renforcé de sorte que rien ni personne ne pouvait m'empêcher d'atteindre mon objectif qui était de réussir dans la vie. En effet, je me suis juré très jeune que si je n'arrivais pas à devenir photographe pour Vogue Magazine à l'âge de 25 ans, j'arrêterais ce métier. Ceci parce que mon modèle, le photographe français Guy Bourdin, avait commencé à travailler pour Vogue à cet âge-là. Je voulais faire pareil et j'y suis arrivé.

**À la fin des années 1980, vos photographies sont publiées dans un certain nombre de magazines à la mode. Vous déménagez à Paris en 1983 et vous avez votre premier grand contrat avec Vogue Homme, suivi de Vogue Italia et de L'Espresso. Vous shootez aussi des campagnes pour Givenchy et Replay. Quelles étaient vos influences ?**

Elles ont toujours été les films de cinéma et le sont encore aujourd'hui. Le seul photographe dont le travail me passionnait est Bourdin, parce qu'il avait cette même obsession que moi pour les films, ce « gloss » hollywoodien. J'admirais aussi Richard Avedon car il était pareillement influencé par le cinéma, mais d'une manière différente.





**Blondie (Debbie Harry),  
New York, 1990.**

« J'ai toujours eu le béguin pour elle depuis mon adolescence. Elle était l'ultime fille Rock'n'Roll et super sexy avec ça. Elle a cette moue, Kate Moss l'a aussi. Elles sont comme des chats. Cette photographie comprend mes notes à l'attention du retoucheur. Dans les années 90, tout se faisait à la main. Aujourd'hui, c'est par ordinateur. »



**David Bowie,  
Los Angeles, 1994.**

« Il m'a dit : "Je viens de tourner dans un film italien néo-réaliste tendance années 40." C'est donc ainsi que je l'ai photographié. Il est arrivé avec son costume et son chapeau à l'hôtel Peninsula et en une heure, on avait fini la séance. »

**Keanu Reeves,  
Los Angeles, 1994.**

« J'ai fait cette série pour le Vogue français à l'époque où Little Buddha était projeté dans les salles. Keanu ressemble donc à un Bouddha. Je m'entraînais au Gold's Gym, à Venice Beach, et je le croisais parfois là-bas. »

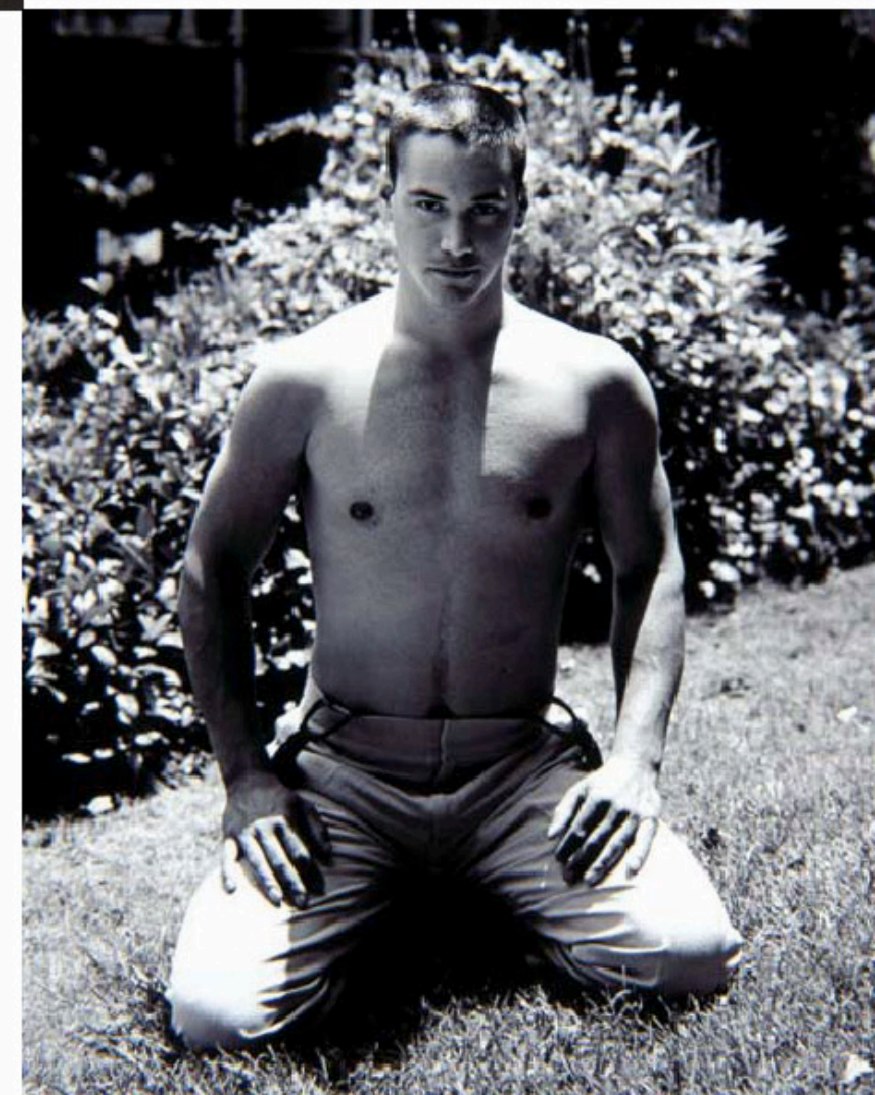
**Vous vous installez à Venice Beach, Los Angeles, en 1990, on vous commence une carrière de photographe de célébrités A-List. Comment établissez-vous un niveau de confiance suffisant entre vous et les célébrités que vous photographiez ?**

Je suppose que la fait d'avoir travaillé pour de bons magazines doit aider. De plus, à Los Angeles, ils aiment les Français et j'ai conservé un accent français quand je parle anglais. Lorsque je photographie une célébrité, je la mets en confiance et je suis très précis, ce qui aide aussi. J'ai travaillé une fois avec Janet Jackson avec un tout petit appareil photographique à auto-focus. Elle m'a fait totalement confiance et même, a trouvé cela amusant. Il faut toujours leur faire croire que tu n'es pas en train de les prendre en photographie.

**En 1987, vous revenez à Londres et vos photographies sont publiées dans les magazines anglais tels que Face, Arena, GQ et le Vogue anglais. En 1989, vous déménagez à New York et vous travaillez pour Esquire, Mademoiselle, Rolling Stone et Details. Quelle différence y avait-il à travailler en tant que photographe de mode entre Londres, Paris et New York ?**

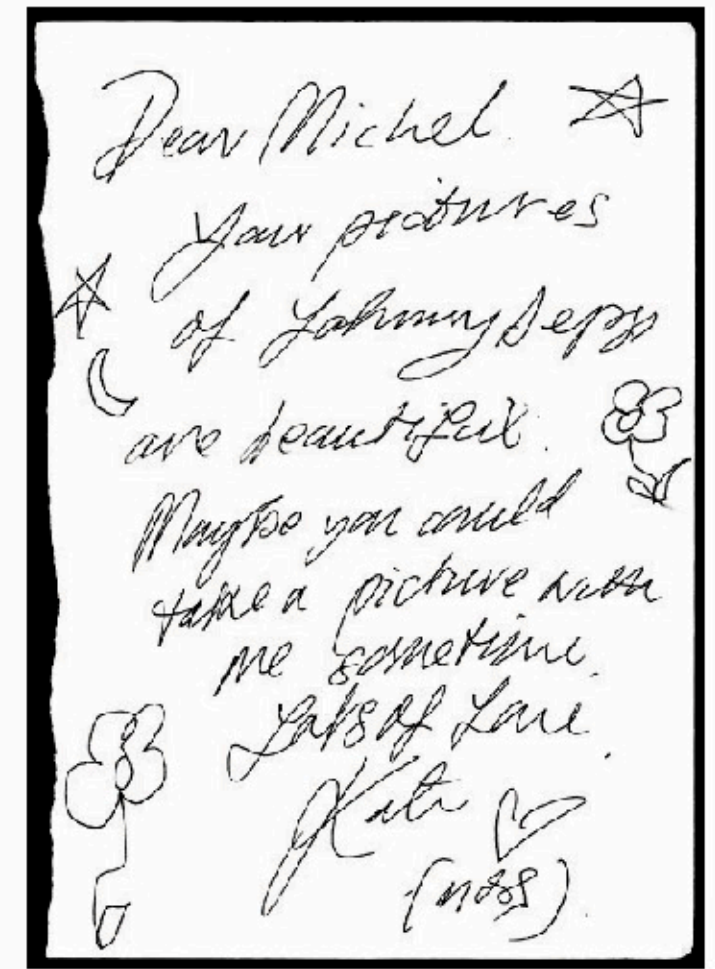
Je suis revenu à Londres parce que j'étais marié avec une Anglaise et que nous avions deux fils. Ma femme voulait repartir vivre en Angleterre. J'aime la « folie » des Anglais. Ils ont créé certains des meilleurs magazines des cinquante dernières années. Donc, j'étais très heureux de faire

partie de ce cercle. J'ai besoin de me sentir libre. Mis à part l'atmosphère à Vogue Magazine, Paris a une attitude très bourgeoise vis-à-vis de la photographie. C'est comme de marcher dans un salon sans faire de bruit. New York, par contre, est une machine à faire de l'argent. C'est un véritable business mais, chose assez amusante, les magazines à New York n'ont pas peur. J'ai travaillé pour les meilleurs magazines à New York, comme celui d'Andy Warhol, Interview magazine, et j'étais très heureux là-bas. Quand j'ai shooté une campagne avec la jeune Kate Moss, qui a été diffusée sur les écrans de télévision et affichée sur toutes les vitrines des magasins Macy's, j'étais en extase. Comme Frank Sinatra l'a chanté : « Si tu réussis à New York, tu peux réussir n'importe où ». Mon rêve était réalisé.



Blue Black Print





**Johnny Depp, Santa Monica, 1992.**  
pour *Première Magazine*.

« J'étais censé disposer de quatre heures pour faire les photos, mais comme il était en train de travailler sur sa moto, il est arrivé avec trois heures de retard. Il a jeté un œil à tous les vêtements prévus pour la séance, a choisi un tee-shirt et l'a porté durant toute la séance. Il s'en foutait royalement. J'ai fait vingt bobines de films pendant quinze minutes, et c'était fini. »

**Kate Moss, New York, 1992.**

« Ceci était un shooting pour le *GQ Magazine* anglais que l'on a fait à New York quand Kate avait 17 ou 18 ans. C'est une fille super. J'aime beaucoup les Anglaises au teint pâle. J'aime ce style. Le petit mot (à droite) qu'elle m'a envoyé venait du cœur. Elle l'a écrit durant sa relation amoureuse longue et passionnée avec Johnny Depp. »

**Quelles sont les célébrités que vous avez aimé photographier et pourquoi ?**

J'ai adoré Debbie Harry (Blondie). Elle est si profonde et pleine d'âme et c'est une actrice fabuleuse. J'ai aussi eu un grand moment avec Sean Connery. Je lui ai fait deux requêtes. Un de mes fils se nommant Sean, prénom que j'avais choisi pour lui rendre hommage, je lui ai demandé s'il pouvait me faire une dédicace à ce nom. Je lui ai ensuite demandé de marcher autour de la piscine en portant une chemise blanche et un pantalon slim et de faire le geste avec ses doigts comme s'il portait un pistolet à eau. Il m'a regardé et m'a dit : « Vous êtes drôle ». Et il l'a fait...

**En quoi consiste une journée professionnelle de Michel Haddi ?**

J'ai des journées très ordinaires. Je suis au bureau à huit heures du matin. J'envoie des mails et je passe des coups de

téléphone. La seule différence par rapport au plus grand nombre est que je dois prendre l'avion plus souvent que les autres pour aller sur les lieux de shooting. De toutes ces activités, la plus agréable reste le moment où je photographie. Mais pour cela, il faut d'abord beaucoup d'organisation.

**Comment définiriez-vous votre style de travail ?**

Mon principal objectif est de provoquer l'instant qui, une fois photographié, sera sujet à de nouvelles interprétations à chacune de ses relectures.

**Dans votre travail, vous ne cherchez pas à « glamouriser » vos modèles. Peut-on dire que vous tentez plutôt de capturer leur essence et rendre compte de leur âme ?**

Je ne cherche rien du tout. Si demain je dois photographier

Jean Dujardin, je chercherai d'abord un jardin.

**Que pensez-vous de cette croyance selon laquelle être pris en photo peut amener à se faire voler son âme ?**

On ne vole rien. On voit quelque chose que les autres ne voient pas. Un peu comme un très bon docteur.

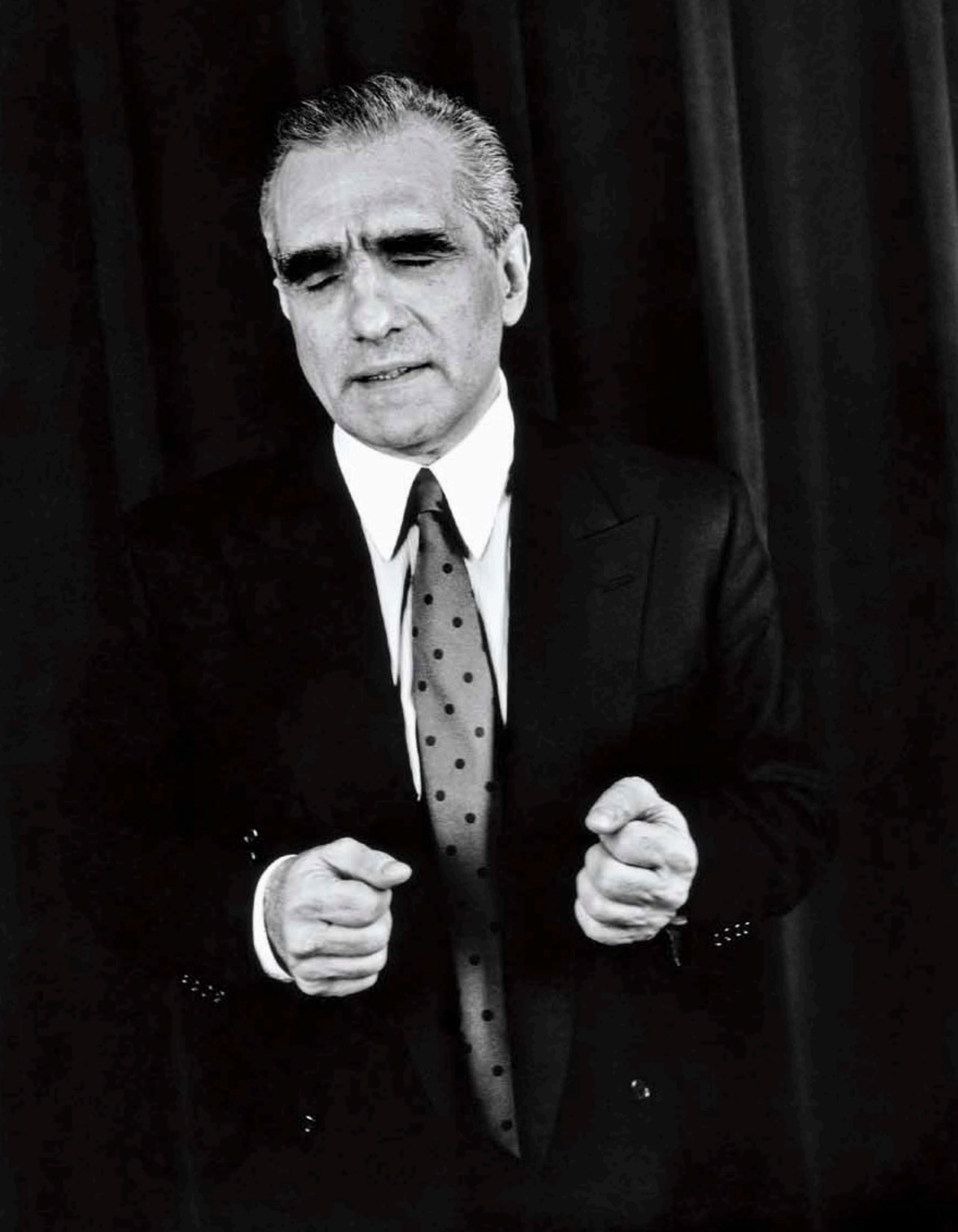
**Vous considérez-vous comme un témoin de votre temps ?**

Tout à fait. J'enregistre mon temps.

**Quelle est la qualité la plus importante chez un photographe : la culture ou la technique ?**

Ni l'une ni l'autre. Une seule chose compte, c'est l'émotion. Je connais beaucoup de photographes qui sont incultes, n'ont pas de technique mais qui sont très bons ou, en tout cas, pas trop mauvais (rires).





**Martin Scorsese,**  
New York 1995.  
pour *Première Magazine*.

**James Elroy & Brett  
Easton Ellis, New York.**  
**Meatpacking district.**  
Pour Elroy et Ellis, deux auteurs  
dont je suis fan, j'ai voulu faire  
ce type d'image ambiance film  
noir avec ces deux parrains de  
la littérature qui se rencontrent  
ainsi la nuit.

**Gary Oldman,**  
Hollywood, 1996.  
Il était entrain de tourner  
Dracula. D'où sa ligne de front  
est si haute. Ses cheveux  
étaient rasés pour les  
besoins du film. Je voulais le  
photographier ainsi parce que  
c'est comme cela que Martin  
Sheen sort de l'eau dans  
Apocalypse Now, ce qui faisait  
un lien pour Francis Ford Copolla  
qui a dirigé les deux films.

“

QUE CE SOIT  
MA CARRIÈRE  
DANS LES  
PLUS GRANDS  
MAGAZINES  
AU MONDE OU  
MON TRAVAIL  
AVEC LES PLUS  
GRANDES  
CÉLÉBRITÉS,  
TOUT EST  
QUESTION DE  
DOUCEUR,  
D'ÉLÉGANCE ET  
DE PRÉCISION.

”







**Denzel Washington,**  
**New York 1992**  
pour Interview Magazine.

**Janet Jackson, 2007.**  
pour 'Sly & Chic' magazine  
J'ai travaillé avec Janet Jackson avec un tout petit appareil photographique à auto-focus. Elle m'a fait totalement confiance et même, a trouvé cela amusant.

**Nicolas Cage,**  
**Los Angeles. 1990.**  
pour Detour Magazine.



**De quelle culture vous revendiquez-vous ?**

Je suis un Français arabe. J'ai les deux cultures et j'en suis très fier. Je suis un Oriental, un hédoniste du 19ème siècle.

**Qui sont vos sources d'inspiration ?**

Cela va de Caravaggio à Sinbad le Marin, en passant par « Le jardin parfumé » du Cheikh Nezaoûi.

**Qu'est-ce que le Maroc représente pour vous ?**

Lorsque je suis au Maroc, je me sens chez moi. L'Algérie n'a jamais fait d'efforts pour que j'y aille, donc je n'en ferai pas non plus. Par contre, le Maroc m'a accueilli avec bonheur. Et même si mon deuxième prénom est « Kader », un prénom algérien, c'est au

Maroc que je me sens le mieux, avec ses odeurs, ses tajines et ses gens. De plus, tous les gens que je connais à Hollywood, à New York et à Londres, de Scorsese à Coppola, aiment le Maroc.

**Pouvez-vous nous parler de la série de photographies sur la jeunesse marocaine que vous avez exposée durant la JAMIM foire à Dubaï ?**

Le Maroc est le pays arabe le plus proche de Paris et j'ai des origines marocaines par mon grand-père. Il était donc normal que je sois attiré par ce pays. La première fois que j'y suis allé, c'était pour une série mode pour le magazine Arena et j'ai adoré. L'odeur du jasmin m'a rappelé Los Angeles. Et puis j'ai vu sa

jeunesse et je me suis dit : ce sont les mêmes gosses qu'à Miami ou Los Angeles. Ils vont au cyber-café, en boîte... J'ai ressenti une attraction naturelle.

**Quel est le concept de votre livre 1001 nights, réalisé au Palais Es-Saadi de Marrakech ?**

C'est un concept assez simple. Il s'agit de mettre en scène Shéhérazade et ses amies.

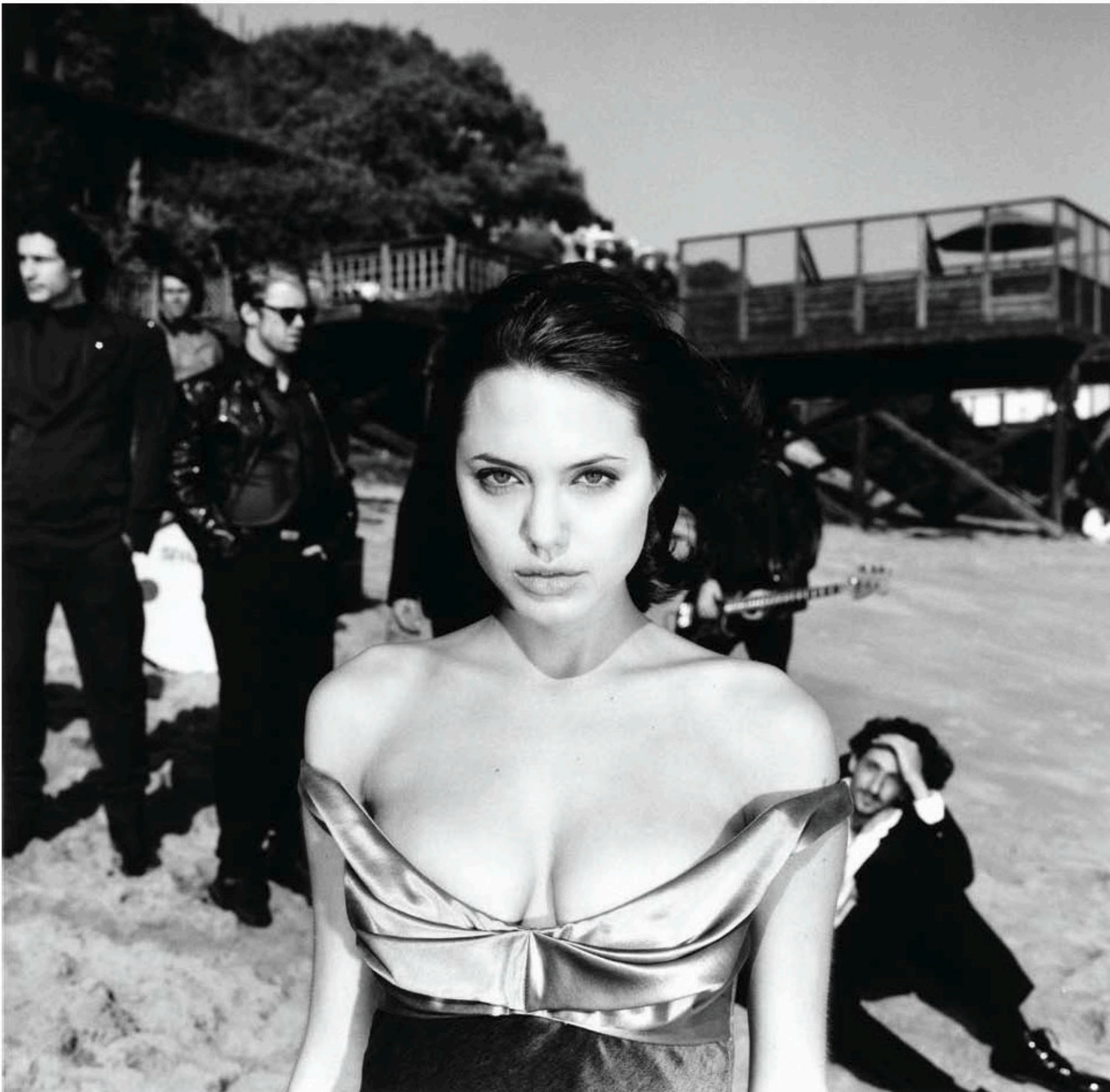
**Si vous n'étiez pas photographe, quel métier auriez-vous choisi d'exercer ?**

Cuisinier. Je suis un grand fan de la cuisine marocaine, de celle du chef du restaurant de la Cour des lions du Palais Es-Saadi en particulier. Chez moi, je ne suis jamais à court de ras el hanout pour cuisiner.





Angelina Jolie, Malibu, 1991 - devant la vieille maison de Rita Hayworth, pour Vogue France.



Uma Thurman, Londres, 1990 - pour British Vogue.







**Vous avez travaillé avec Yves Saint Laurent. Pouvez-vous nous parler de votre collaboration et de vos rapports avec lui ?**

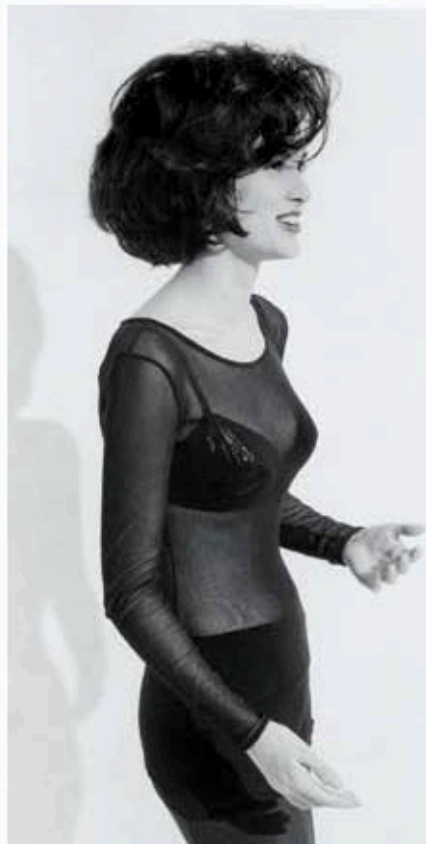
Nous avons travaillé sur un très beau projet, les 40 ans de la marque Yves Saint Laurent. A cette occasion, j'ai réalisé une série avec l'égérie de mode Veruschka, au cours de laquelle nous avons revisité la fameuse série de la saharienne de YSL. J'avais beaucoup d'affinités avec Saint Laurent car, comme moi, son histoire est liée à l'Algérie où il est né. C'est un fils du soleil. Il avait une sensibilité divine et il était touché par la grâce des dieux. Et puis, c'était un amoureux du Maroc. Tout comme moi.

**Pouvez-vous nous raconter une anecdote ayant trait à votre carrière ?**

Le jour où je suis à Berlin pour shooter les Red Hot Chili Peppers. C'était en 1989. Nous sommes en studio et, tout d'un coup, on entend les gens allumer la télé car des milliers de personnes sont dehors, dans les rues. Ils se dirigent tous vers le Mur de Berlin pour le casser. Nous arrêtons tout et nous les rejoignons. Je photographie les RHCP en train de casser le mur. Il y a là des millions de personnes. Ce fut un grand moment.

**Avez-vous une anecdote en rapport avec le Maroc ?**

Tanger 1986. Je suis là pour photographier Paul Bowles pour le magazine américain The Independent. Tout est compliqué car il n'a pas le téléphone et nous devons lui envoyer un chasseur avec un mot pour lui demander son accord. Finalement, le Sieur Paul nous dit oui. Nous nous donnons rendez-vous au Minzah. Nous faisons les photographies. Et là, Bowles me demande : « Vous êtes originaire du Maghreb ? ». Je lui réponds par l'affirmative. Il me fixe droit dans les yeux et me dit : « Vous savez pourquoi vous êtes là ? ». Je lui dit que c'est pour le photographe. Il me regarde de nouveau en répliquant qu'il se doute bien que c'est pour cela que je suis ici. Mais est-ce que je connais la véritable raison de ma présence au Maroc ? Je réponds que non. En me fixant de ses yeux bleu azur, il me dit : « Jeune homme, un jour, vous saurez pourquoi ». Il m'a fallu 25 ans pour comprendre le sens de ses paroles.



**Linda Evangelista, Londres, 1990.**

Durant le tournage du vidéo-clip de « Freedom », de George Michael, pour British Vogue.

**Winona Ryder, New York, 1993.**

« Je voulais qu'elle ressemble à Marilyn Monroe en brune. J'ai fait la photo pour Interview Magazine et ils ont adoré. C'est une fille adorable. Une véritable poupée. »

**Isabella Rossellini, New York, 1993.**

« Nous avons teint ses cheveux en noir pour qu'elle ressemble à sa mère, Ingrid Bergman, lorsqu'elle avait interprété le rôle de Jeanne d'Arc. J'ai fait trois photos.

L'idée était de reprendre la symbolique des singes de la sagesse : Ne rien voir de mal, ne rien entendre de mal, ne rien dire de mal. Elle était très perplexe face aux photos mais m'en a demandé des copies des années plus tard. »

**Votre travail a été exposé à Tokyo, New York, Budapest, Barcelone et Paris. Qu'est-ce que cela vous a fait d'être exposé au Moyen Orient pour la première fois ?**

J'ai été très heureux d'exposer au Moyen-Orient. Je suis venu pour un séjour de travail en Arabie Saoudite à l'âge de 22 ans et je savais que je reviendrais dans cette région. Je me suis senti comme chez moi en visitant le Yémen ; ils m'ont même indiqué où se trouvait une tribu qui porte le nom de « Al Haddi ». L'Orient est un mystère et c'est dans mes racines... Après tout, la soie, les épices et les couleurs sont des éléments qui ont compté énormément dans mon travail.

**Quelle est votre citation poétique préférée ?**

Les Rubaiyat d'Omar Khayyam : « Tu sais que tu n'as aucun pouvoir sur ta destinée. Pourquoi l'incertitude du lendemain te cause-t-elle de l'anxiété ? Si tu es un sage, profite du moment présent. L'avenir ? Que t'apportera-t-il ? ».





« Siham Assif », Marrakech 2002.



Sans-titre, Marrakech, 2005 - dans la propriété de Jaouad Kadiri pour Arena Magazine.





